

Homélie pour le 13^e dimanche ordinaire A 28 juin 2026

1^{re} lect : 2 E 4,8-11.14-16a 2^e lect : Rm 6,3-4.8-11 évangile : Mt 10,37-42

ACCUEILLIR, C'EST DE LA VIE EN PLUS

Les lectures de ce dimanche contiennent un beau message pour l'été qui commence : **l'accueil est source de vie**. Mais il y a aussi quelques paroles de Jésus qui peuvent nous heurter et qui demandent explication.

Commençons par nous arrêter sur **la 1^{re} lecture : un récit d'apparence naïve mais plein de fraîcheur**.

C'est l'histoire d'un vieux couple, aisé mais sans enfant, qui ne vit pas replié sur lui : leur maison est ouverte. Le prophète Elizée est de ceux qui profitent de leur hospitalité quand il est de passage par là. La femme propose alors à son mari de lui aménager une chambre d'hôte bien équipée (*« avec un lit, une table, un siège et une lampe »*) où il pourra se retirer. Comment les remercier, se demande Elizée ? Lorsque son serviteur lui fait remarquer qu'ils n'ont pas d'enfant, le cadeau est tout trouvé : il leur annonce la naissance d'un fils. Le récit est naïf mais le message est beau et profond : **accueillir l'autre c'est toujours recevoir de la vie en plus**. La vie est un cadeau de Dieu, mais ce cadeau nous arrive souvent à travers ceux que nous accueillons.

Nous pouvons faire le lien avec les paroles de Jésus : **« Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité d'homme juste recevra une récompense de juste... »** Jusque là ça va. Puis ça se corse un peu : **« Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé »** : Jésus se présente donc comme l'envoyé de Dieu et semble attendre un accueil « à la hauteur » : il attend qu'on lui accorde la première place ! (Pour un juif ou un musulman, seul Dieu peut avoir la première place !). Mais voilà que cela se corse davantage avec des paroles qui peuvent être choquantes si on ne les comprend pas bien.

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ».

Est-ce que Jésus nous demande de ne pas aimer nos parents, nos enfants, notre conjoint ? Certainement pas ! Que de fois, dans les évangiles, il nous demande (et même nous « commande ») d'aimer notre prochain comme nous-même, et aussi ceux qui nous sont moins proches, et même nos ennemis ! On le voit même, un jour, reprocher à des Pharisiens de faire des offrandes dans le temple avec l'argent qu'ils auraient dû consacrer à leurs vieux parents !

Est-ce qu'il faut comprendre que l'amour des nôtres serait en concurrence avec notre amour pour Dieu ? Certainement pas : au contraire, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne peuvent se penser l'un sans l'autre ; **« Celui qui prétend aimer Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur »** écrit Jean.

Est-ce qu'il faut comprendre que Jésus nous veut pour lui tout seul, comme dans une secte où on cherche à fidéliser les adeptes en les coupant de leur famille ? Certainement pas non plus : Jésus n'a jamais forcé quelqu'un à le suivre.

Alors comment comprendre ? sinon **qu'il nous invite à nous attacher à lui encore plus fort qu'à nos proches**. Dans certains cas, Jésus n'hésite pas à relativiser les liens du sang : « *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent ma parole et la mettent en pratique* » : cela n'est en rien un rejet de sa mère et de ses frères mais une manière de dire que le lien de la foi peut aller au-delà de l'affectivité. Il peut même arriver que certains disciples soient incompris ou persécutés dans leur famille.

Autre parole qui demande à être bien comprise : « ***Celui qui ne prend pas sa croix et ne m suit pas n'est pas digne de moi*** ».

Est-ce que cela voudrait dire que Jésus nous souhaite de la souffrance ou qu'il la trouve bonne ? Certainement pas : ce serait en contradiction avec tout l'Évangile qui nous dit combien il a payé de sa personne pour faire reculer la souffrance sous toutes ses formes (physique, morale, sociale...). Jésus aimait la vie et on le lui a parfois reproché (« *C'est un glouton et un ivrogne* »). Il est clairement « pour la vie », mais sans cacher que le chemin qu'il nous propose est exigeant : il peut en coûter d'aimer jusqu'au bout.

Les aînés se souviennent sans doute qu'on les a invités à se mortifier et à faire des sacrifices (la maman idéale devait se sacrifier pour ses enfants !) On est allé trop loin dans ce sens : aujourd'hui on va peut-être trop loin dans l'autre sens, sous prétexte qu'il faut « se réaliser », s'épanouir, au point que les enfants sont parfois vus comme des empêcheurs de vivre ! Jésus nous aide à trouver l'équilibre entre ces deux extrêmes : « Tu veux t'épanouir, tu veux être heureux... tu as pleinement raison (Nous sommes appelés à être « *des vivants, des ressuscités* » écrit Paul aux Romains) ; mais le meilleur moyen d'y arriver c'est de donner le meilleur de toi-même ; c'est exigeant, mais c'est un chemin d'épanouissement »

Aimer, accueillir l'autre demande du détachement, de l'abnégation, des efforts... Mais c'est source de vie.

« ***Celui qui a trouvé sa vie la perdra*** » (je traduis avec mes mots : celui qui veut garder sa vie rien que pour lui la rate). « ***Celui qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera*** » (celui qui s'efforce de donner le meilleur de lui réussit sa vie).

Ce n'est un jeu de mots facile, c'est une vérité profonde que nous pouvons expérimenter.

Notamment en pratiquant l'accueil, dès cet été !

Jacques Boever